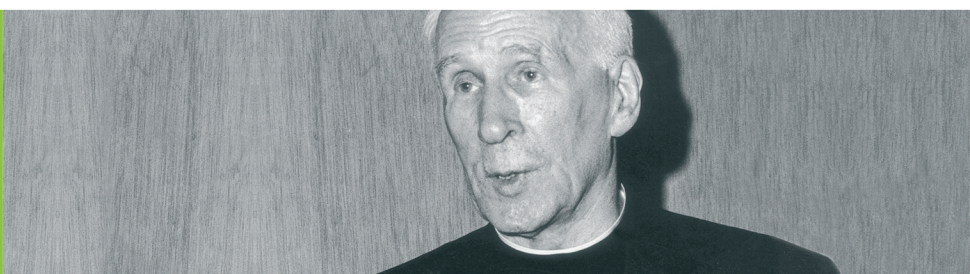


La foi au Dieu des chrétiens, gage d'un authentique humanisme

Henri de Lubac
face à l'humanisme athée



François-Xavier
Nguyen Tien Dung



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

La foi au Dieu des chrétiens,
gage d'un authentique humanisme

François-Xavier Nguyen Tien Dung

**La foi au Dieu des chrétiens,
gage d'un authentique
humanisme**

Henri de Lubac face à l'humanisme athée

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Philippe Bordeyne et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, François-Marie Humann, Sophie Ramond et Katherine Shirk Lucas

Déjà parus

1. Geneviève Médevielle (dir.), *Les fins dernières*, 2008.
2. Luc Dubrulle, *Mgr Rodhain et le Secours catholique. Une figure sociale de la charité*, 2008.
3. Bede Ukwuije, *Trinité et inculturation*, 2008.
4. Olivier Artus (dir.), *Eschatologie et morale*, 2009.
5. François Cassingena-Trévedy, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, 2009.
6. François Bousquet et Henri de La Hougue (dir.), *Le dialogue interreligieux*, 2009.
7. François-Marie Humann et Jacques-Noël Pèrès (dir.), *Les Apocryphes chrétiens des premiers siècles*, 2009.
8. Claude Tassin, *L'apôtre Paul. Un autoportrait*, 2009.
9. Denis Villepelet, *Les défis de la transmission dans un monde complexe*, 2009.
10. Maurice Vidal (dir.), *Jean-Jacques Olier. Homme de talent, serviteur de l'Évangile (1608-1657)*, 2010.
11. Jacques-Noël Pèrès (dir.), *L'avenir de la Terre, un défi pour les Églises*, 2010.
12. Philippe Bordeyne, *Éthique du mariage. La vocation sociale de l'amour*, 2010.
13. François-Xavier Nguyen Tien Dung, *La foi au Dieu des chrétiens, gage d'un authentique humanisme. Henri de Lubac face à l'humanisme athée*, 2010.

Préface

L'étude sur le père Henri de Lubac que présente François-Xavier Nguyen Tien Dung est le fruit d'une thèse soutenue conjointement à l'Institut catholique de Paris et à l'Université catholique de Louvain pour l'obtention du doctorat en théologie. Mais on sent bien, dès l'introduction, que l'enjeu de cette thèse n'était pas uniquement « académique ». À travers l'interrogation du père de Lubac sur l'athéisme de son temps, l'étudiant, jeune religieux assomptionniste du Vietnam, s'est senti personnellement concerné, en tant que Vietnamien, alors même que le contexte de l'athéisme dans son pays est très différent de l'athéisme diffusé en Occident. Mais face à l'athéisme aux couleurs du Vietnam, où le christianisme se trouve aujourd'hui encore mis en accusation, sinon persécuté, c'est la même interrogation que l'étudiant reprend à son compte. Cette interrogation, il la formule dès le départ de la manière suivante : « Le christianisme serait-il un obstacle sur le chemin de l'humanisation de l'homme ? » Plus explicitement encore, il se demande « pourquoi le christianisme, qui fut à ses origines une force de libération, est-il devenu (trop souvent) au cours de l'histoire un adversaire qui s'opposait à cette libération ».

Ces interrogations montrent bien qu'avant d'être une réfutation de l'athéisme, cette thèse met en cause la réalité du christianisme dans le contexte vietnamien, souvent encore trop déficiente. L'athéisme n'est pas premier. Il ne se comprend qu'en réaction à la religion qu'il combat. C'est pourquoi, autant que les réactions de l'athéisme, il faut considérer l'état de la religion dont il est l'adversaire.

Si le soupçon que l'athéisme, tant au Vietnam qu'en Occident, fait peser sur le christianisme sert de fil conducteur, à la fois pour traverser l'œuvre du père de Lubac et la culture athée de son pays, le Vietnam, le jeune docteur n'a pas manqué de s'interroger sur les déficiences religieuses du christianisme dans son pays qui motivent les critiques des athées, à défaut de les justifier. Tout comme le père de Lubac, il reçoit le soupçon que l'athéisme fait peser sur le christianisme à la fois comme un diagnostic et comme un défi, et, partageant largement le diagnostic, il met pourtant une belle ardeur à relever ce défi, en utilisant au fond la même stratégie que le père de Lubac. Cette stratégie peut se résumer en trois propositions.

On doit reconnaître, dans un premier temps, que le soupçon de l'athéisme est fondé, en partie du moins, mais aussi qu'il se nourrit d'une vision déformée du christianisme, dont les chrétiens sont eux-mêmes responsables. C'est la part de vérité de l'athéisme. Mais, dans un deuxième temps, il importe de montrer que, si juste que soit sa critique, l'athéisme échoue dans sa prétention à être un véritable humanisme. À y regarder de près, le déficit d'humanisme se trouve non pas du côté du christianisme, mais bien du côté de l'athéisme si bien que, voulant sauver l'homme, il n'a réussi qu'à le perdre. C'est le drame de l'athéisme. Il s'agit dès lors, dans un troisième temps, de revenir à une authentique anthropologie chrétienne, articulée autour de l'*imago Dei*, en montrant que Dieu, loin de diminuer l'homme, manifeste sa véritable grandeur. En cela, le projet de Henri de Lubac, que cette thèse partage, est par sa méthode un projet théologique, dans la mesure où il prend en charge de rendre compte de la foi chrétienne face à la contestation athée. Le combat à mener se joue finalement autant sur le front interne (pour corriger la compréhension de la foi) qu'externe (pour réfuter l'athéisme).

Il est clair d'abord que l'approche de l'athéisme chez le père de Lubac se développe de part en part sur le ton de la contestation, ou du moins de la protestation, même si, aux lendemains du

Concile, comme l'étudiant a su le démontrer, il a manifesté une ouverture plus grande au dialogue. Ce qu'il oppose à l'athéisme, c'est la foi chrétienne, avec ses ressources propres. Il s'agit essentiellement d'un projet apologétique, auquel l'étudiant souscrit pour l'essentiel. Ce projet est clairement énoncé en conclusion dans les termes mêmes du père de Lubac: « Nous n'avons pas de moyen meilleur, et en définitive, pour rendre compte de notre foi que de travailler de toutes nos forces à son intelligence », écrit-il. À plusieurs reprises pourtant, l'étudiant fait observer qu'un authentique dialogue aurait supposé plus qu'une simple confrontation, front contre front. Le dialogue exige que l'on accepte un déplacement pour rejoindre l'autre sur le terrain qui est le sien. Cette étude montre en tous les cas que le disciple est entré sans préjugés, mais en gardant sa lucidité, dans la pensée du maître, et qu'il a su s'en tenir à une lecture objective. C'est dans la conclusion générale qu'on trouve les réflexions les plus pertinentes à propos de la méthode mise en œuvre, tant par le père de Lubac que par son fervent disciple.

Mais suivons brièvement l'itinéraire qui nous est proposé. La thèse qui comporte trois grandes parties, commence par dessiner un vaste tableau des figures de l'athéisme tel que le père de Lubac les a sous les yeux. Le chapitre II s'attache à préciser ce qu'il faut entendre par « drame » de l'athéisme, une qualification aujourd'hui discutée. Il opère aussi des recoupements avec d'autres analyses de l'époque, soulignant l'influence réciproque, ou du moins les similitudes par exemple entre l'analyse du père de Lubac et les « discours » du Magistère. Ce qui me paraît mieux prouvé, dans ce chapitre, c'est la convergence entre la vision du père de Lubac et certains de ses contemporains (Maritain, Berdiaev). Quant au chapitre III, il touche un point sensible en insistant non seulement sur l'évolution du père de Lubac qui, loin d'être crispé sur le passé, a su opérer le passage de la confrontation au dialogue, tout en restant fidèle à sa thèse fondamentale d'un christianisme qui offre seul un humanisme achevé. Là aussi, la thèse met en évidence les

influences dont sa vision de l'homme a bénéficié : Jean Lacroix, Jean Mouroux, ou un témoin comme Teilhard. Henri de Lubac n'est pas un penseur isolé, mais, sans qu'on puisse toujours parler d'une influence directe, il baigne dans une atmosphère inspiratrice commune à l'époque.

La deuxième partie de la thèse entend vérifier, après la critique de l'athéisme, les titres du christianisme à être un authentique « humanisme ». Les trois chapitres consacrés à cette question s'efforcent de développer une juste vision chrétienne à la fois de Dieu et de l'homme, en contraste avec la vision athée. Au chapitre I (« Au fondement de la connaissance de Dieu »), ayant récapitulé les objections des athées contre Dieu, la thèse met en valeur la logique de la pensée chrétienne. Quant au chapitre II (« La compréhension de Dieu à partir de Jésus-Christ »), il explicite la christologie du père de Lubac, et déblaie le terrain du dialogue, en écartant les fausses compréhensions de Dieu qui ont cours chez les athées et en faisant valoir l'authentique compréhension de Dieu, tel qu'il s'est révélé en Jésus-Christ. Il s'agit là d'un préalable à tout dialogue, mais qui présuppose en même temps que l'athée consent à se placer sur le terrain qui est celui du chrétien, ou du moins qu'il se montre réceptif au discours théologique. Au chapitre III (« L'*imago Dei* : la grandeur de l'homme »), l'étudiant peut ainsi développer le type d'humanisme qu'engendre le christianisme en s'appuyant sur le thème de l'*imago Dei*. Si l'*imago Dei* en l'homme – que recoupe le thème de la *capax Dei* – est la condition *a priori* pour connaître Dieu, la venue du Christ, image de l'homme nouveau, est révélatrice, toujours dans l'optique de Henri de Lubac, non seulement de Dieu, mais aussi de la vraie grandeur de l'homme.

Dans la troisième partie (« Le christianisme comme passage obligé vers un authentique humanisme. L'*imago Dei* comme structure anthropologique »), il importait dès lors de montrer que, loin de diminuer l'homme, ou de l'aliéner, le christianisme le magnifie au contraire et en révèle la vraie grandeur. Henri de

Lubac prend ici comme fil conducteur la parole célèbre d'Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu. » Les analyses s'appuient ici sur la question du surnaturel. Les trois chapitres ont tous comme visée de répondre à la question centrale de la thèse, énoncée ainsi : « Comment la présence du Dieu des chrétiens devient une condition nécessaire pour un véritable humanisme ? » Tous ces développements, qui ont obligé l'étudiant à une lecture rigoureuse du « surnaturel » – ce qu'il réussit avec une parfaite maîtrise –, l'ont finalement conduit au cœur de la théologie du père de Lubac, notamment à un examen précis de son axiome sur le « désir naturel du surnaturel ». Notre docteur souligne très justement sur ce point l'influence de Blondel et d'Augustin. Il a été amené aussi à revisiter l'ecclésiologie du père de Lubac, l'Église étant comprise comme « le lieu de réalisation d'un humanisme intégral ».

Cette thèse montre clairement que la réplique du père de Lubac à l'athéisme de son temps est d'ordre théologique, c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur les données de la Révélation, ce qui éveille plus d'une fois des réserves de la part de son disciple, mais sans mettre vraiment en question la perspective du père de Lubac, ni proposer une autre perspective de nature plus philosophique. D'où la question inéluctable : une telle réplique est-elle suffisante pour relever le défi de l'athéisme ? En s'appuyant sur un préalable théologique – l'image de Dieu comme « fondement de la connaissance de Dieu » –, donc sur un *a priori* invérifiable pour la raison, ne parvient-on pas à se soustraire à trop bon compte aux objections de l'athéisme, en évitant la véritable confrontation avec lui ? On attend de l'athée qu'il vienne sur le terrain théologique, alors qu'il faudrait se rendre sur le sien. Si la thèse souligne bien, au regard de la conception chrétienne, l'illusion de l'athéisme, et à l'inverse le « gage » qu'elle offre d'un « véritable humanisme », elle ne sort pas de la perspective chrétienne. Si, dans cette optique, le « mystère de Dieu » n'apparaît plus comme « extérieur à l'homme », il reste néanmoins extérieur à l'athée, sauf conversion de sa part !

J'en viens à la conclusion générale de l'ouvrage. Elle est substantielle. Elle propose une bonne récapitulation en nouant les fils de la thèse et en faisant clairement apparaître sa trame générale. Surtout elle pose la question qu'on attendait tout au long des différents chapitres : la pensée du père de Lubac, dans le dialogue avec l'humanisme athée, a-t-elle été pertinente, et le reste-t-elle ? Cette conclusion note bien que le climat a changé, mais pour établir aussitôt le catalogue des valeurs permanentes de l'humanisme chrétien : valorisation de la personne, démocratie, responsabilité de la création, respect des cultures, autant de valeurs bafouées par un humanisme athée, ou du moins mal garanties, qui trouvent en revanche leur meilleure garantie dans le christianisme. Une telle conclusion reste bien dans la ligne du père de Lubac dans la mesure où elle soutient comme lui que seul l'humanisme chrétien est crédible, alors que l'humanisme athée a échoué, et ne pouvait qu'échouer, faute d'un fondement anthropologique solide. Au fond, si l'humanisme athée a engendré les fruits amers que nous lui connaissons, c'est parce qu'il est « intrinsèquement pervers », tandis que les perversions de l'humanisme chrétien relèvent d'un simple accident de l'histoire, alors qu'il a toutes les ressources anthropologiques et théologiques nécessaires pour y remédier. D'où l'impératif du père de Lubac qui le conduit à se battre sur les deux fronts, externe et interne. Il a surtout donné la priorité au combat interne, rétablissant, face à l'athéisme, une théologie crédible. La thèse de François-Xavier Nguyen Tien Dung adopte au fond la même démarche. En cela, il est un disciple digne du maître.

Dans l'introduction de sa thèse, le jeune docteur, appelé désormais à enseigner la théologie dans son pays et qui se révèle ici doué d'un réel sens pédagogique et d'une solide capacité argumentative, évoque l'athéisme d'État qui a sévi au Vietnam. Le père de Lubac lui est apparu comme un bon compagnon d'armes pour entrer en dialogue avec les athées de son temps. Au terme de la lecture de cette thèse, qui représente un apport important sur

l'anthropologie de Henri de Lubac, une double question surgit : le père de Lubac a-t-il mené le bon combat, dans le contexte qui était le sien ? Et les « armes » qu'il a utilisées restent-elles valables pour relever les défis du dialogue avec l'athéisme, dans le contexte du Vietnam ?

Marcel Neusch
Professeur émérite
Institut catholique de Paris

Introduction générale

Que quelqu'un venant d'Asie puisse s'interroger sur l'humanisme chrétien chez le père de Lubac peut surprendre. Qu'y a-t-il de commun entre une culture asiatique, où dominent le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, et l'humanisme marqué par le christianisme? Entre ces deux cultures, n'existe apparemment aucune commune mesure. Cependant, une confrontation reste possible. Pour la doctrine confucéenne, le secret du véritable humanisme consiste à vivre en harmonie avec le Ciel, avec les autres et finalement avec soi-même¹. De son côté, le taoïsme fait résider la perfection humaine dans la possibilité de l'union de l'homme avec le Tao, le premier principe de vie. Le bouddhisme comporte aussi une part d'humanisme : l'homme devient plus humain quand il cesse d'être égocentré. Si l'on peut envisager une rencontre possible entre ces deux cultures, un Vietnamien se heurte en revanche à un autre défi, celui que représente le marxisme. Dans le système scolaire vietnamien, en dépit de ce fond culturel classique en Asie, les professeurs athées ne cessent de répéter que le véritable humanisme réside dans la seule doctrine marxiste-léniniste, un humanisme qui exige d'éliminer Dieu, surtout le Dieu des chrétiens.

Le christianisme serait-il un obstacle sur le chemin de l'humanisation de l'homme? Ou peut-il offrir le gage d'un authentique humanisme? Autrement dit, avant de parler du Paradis dans l'au-delà, comment la foi au Dieu des chrétiens peut-elle répondre aux aspirations de l'homme ici-bas? Poser cette question semble à première vue

1. Cf. Pierre DO-DINH, *Confucius et l'humanisme chinois*, Paris, Seuil, 1958.

réduire la foi au Dieu des chrétiens à sa dimension intéressée et utilitaire. À vrai dire, cette anthropologie fondée sur l'intérêt ne répond pas seulement à une logique de marchandage, elle interroge aussi le théologien. En dépit de son caractère gratuit, la foi ne peut pas éviter la question de son utilité. Étant chrétien, lorsque je rencontre un bouddhiste, un confucéen, et surtout un athée, la question qui m'est posée presque systématiquement est la suivante : à quoi sert-il de croire à votre Dieu ? Plus précisément encore : en quoi la foi au Dieu des chrétiens rend-elle l'homme plus humain ? Dans une société pluraliste et surtout sécularisée, comment peut-on justifier l'affirmation du concile Vatican II : « Quiconque suit le Christ, Homme parfait, devient lui-même plus homme² » ?

Mon intention dans cette introduction générale est d'abord de justifier l'intérêt d'une étude sur l'humanisme athée et sa confrontation avec l'humanisme chrétien, ensuite le choix de l'auteur, Henri de Lubac, que nous avons retenu comme guide de notre réflexion, ainsi que la nouveauté du sujet au regard des études antérieures et enfin le corpus sélectionné en vue d'étayer la problématique de notre thèse.

L'intérêt d'une étude sur l'humanisme athée

Comme fils du Vietnam, je suis originaire d'un pays où le christianisme a pris racine depuis cinq siècles. Au cours du temps, il a été confronté aux autres croyances et religions du pays, telles que le culte du Ciel, le culte des ancêtres, le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, qui ont formé la structure de la société vietnamienne ainsi que la base de la civilisation et de la culture vietnamiennes³. Toutes ces religions, chacune à sa manière, engagent l'homme sur un chemin d'humanisation.

2. Vatican II, *Gaudium et Spes*, 41, 1.

3. Cf. Joseph NGUYEN HUY LAI, *La tradition religieuse spirituelle sociale au Vietnam*, Paris, Beauchesne, 1981.

Mais cette « terre fertile » est labourée par l'idéologie communiste, depuis le 2 septembre 1945 pour le Nord et le 30 avril 1975 pour le Sud. Avec l'arrivée de ce régime communiste, l'athéisme est devenu « religion d'État ». Comme dans tous les pays dominés par le marxisme-léninisme, celui-ci est devenu la seule doctrine officielle, imposée comme un catéchisme, qu'on devait assimiler si on voulait passer un examen, que ce soit à l'école ou à l'université. Cette doctrine athée apparaît comme le fil rouge qui traverse aussi les médias. Certes, le régime politique n'a pas réussi à ébranler la force spirituelle et la foi dans l'avenir chez la plupart des fidèles, mais à force de répéter l'argumentation athée, il a introduit néanmoins le doute dès l'adolescence, le scepticisme à la vieillesse, le soupçon et le refus de Dieu à l'âge adulte. Tout ceci s'est produit sur fond de contestation des religions traditionnelles ancestrales.

L'enseignement athée part de l'idée que l'homme doit prendre lui-même son destin en main et qu'il est l'artisan de son propre avenir. L'espérance en une rédemption et une libération par Dieu semble dans cette perspective étouffer la liberté humaine, dévaloriser son engagement, voire condamner l'homme à la pure passivité. Elle enlèverait à l'homme sa propre responsabilité dans le monde et négligerait complètement cette responsabilité en s'en remettant à une médiation salvatrice extérieure. Si l'athéisme veut exclure Dieu, c'est en vue de rendre l'homme responsable de lui-même.

Dans le contexte du Vietnam, une théologie en dialogue avec l'athéisme devient donc plus que jamais une tâche urgente, comme elle l'a été pour Henri de Lubac ou Henri Bouillard, un ami de notre théologien, qui affirmait de son côté qu'« une théologie qui ne serait pas actuelle serait une théologie fausse⁴ ». La théologie dans le contexte qui est le mien devrait donc apporter des éléments de réponse aux questions posées par l'athéisme. Elle devrait

4. Henri BOUILLARD, *Confession et grâce chez saint Thomas d'Aquin*, Paris, Aubier, 1944, p. 219.

permettre aux athées de comprendre que le Dieu des chrétiens n'entre pas en concurrence avec l'homme, mais qu'il respecte son autonomie. Pour rendre possible cette autonomie, il ne s'agit pas de réduire la grandeur de Dieu, de soustraire quoi que ce soit à son primat et à sa maîtrise sur le monde, mais au contraire, il importe d'en découvrir toute l'originalité, car Dieu ne cessera d'être le rival de l'homme que s'il lui est incommensurable, et l'homme ne sera vraiment homme que si Dieu est vraiment Dieu. De plus, au regard de certaines critiques des athées concernant le mépris du corps et du monde, une théologie en dialogue doit montrer qu'on ne grandit pas Dieu en abaissant l'homme, et inversement qu'on ne grandit pas l'homme en abaissant Dieu.

Aujourd'hui, on constate que l'utopie marxiste de l'évolution et du progrès sans Dieu a échoué au Vietnam comme dans tous les pays ex-communistes. L'échec de cette utopie s'est fait sentir sur le plan économique et il a révélé les dangers que cache le développement technique. Si toute révolution est conditionnée par l'injustice et la violence qu'elle entend combattre, elle est elle-même source d'injustice et de violence. Il n'est pas de révolution qui n'ait par la suite trahi ses idéaux, les anciens opprimés devenant à leur tour des oppresseurs. Les mille pages du *Livre noir du communisme*⁵ témoignent non seulement de l'illusoire « construction du socialisme », mais aussi de l'immense tragédie, comme l'indique le sous-titre de ce même livre, des « crimes, terreur et répression » que l'athéisme a provoqués. Sans trop évoquer les crimes contre l'esprit, les crimes contre la culture nationale et internationale⁶, Stéphane

5. Charles RONSAC (dir.), *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Robert Laffont, 1997.

6. Par exemple : « Staline a fait démolir des centaines d'églises à Moscou ; Ceaucescu a détruit le cœur historique de Bucarest pour y édifier des bâtiments et y tracer des perspectives mégalomaniaques ; Pol Pot a fait démonter pierre par pierre la cathédrale de Phnom Penh et abandonné à la jungle les temples d'Angkor ; pendant la Révolution culturelle maoïste, des trésors inestimables ont été brisés ou brûlés par les Gardes rouges... » (Stéphane COURTOIS, « Les crimes du communisme », dans *Le livre noir du communisme...*, *op. cit.*, p. 13).

Courtois, un spécialiste des « crimes du communisme⁷ », a surtout retenu les crimes contre les personnes qui caractérisent l'essence des régimes de terreur, officiellement déclarés athées. Selon ces études, l'humanisme athée dont les communistes revendiquent l'héritage, a tué vingt millions de personnes en URSS, soixante-cinq millions en Chine, un million au Vietnam, deux millions en Corée du Nord, deux millions au Cambodge, un million en Europe de l'Est, cent cinquante mille en Amérique latine, un million sept cent mille en Afrique, un million cinq cent mille en Afghanistan. Des dizaines de milliers d'autres morts sont imputables au mouvement communiste international et aux partis communistes non au pouvoir. On pourrait même parler de « crimes contre l'humanité » commis par ces régimes, à cause de leurs méthodes pour tuer les hommes non conformes aux doctrines communistes athées :

« L'exécution par des moyens divers – fusillade, pendaison, noyade, bastonnade ; et dans certains cas, gaz de combat, poison ou accident automobile –, la destruction par la faim – famines provoquées et/ou non secourues –, la déportation – la mort pouvant intervenir au cours du transport (marche à pied ou wagons à bestiaux) ou sur les lieux de résidence ou de travaux forcés (épuisement, maladie, faim, froid)⁸. »

Cela confirme notre hypothèse préliminaire que la négation de Dieu conduit à la négation de l'homme.

À partir de cette expérience négative, l'humanité doit faire un choix. Comme le souligne Geneviève Médevielle, professeur de théologie morale à l'Institut catholique de Paris :

« C'est par la méditation de l'expérience négative et de sa mémoire que l'humanité entend fonder les droits de l'homme sur la "foi" en la dignité de la personne humaine. S'ouvre là un moyen

7. *Ibid.*, p. 11-41.

8. *Ibid.*, p. 14.

d'attester l'humain dans son universalité, sans se référer à un fondement transcendant. [...] Il s'agit là d'un jugement moral de la sagesse pratique qui, sur fond d'horreur historique, discerne les chemins qui conduisent à la vie et ceux qui conduisent à la mort⁹. »

Si le système de l'humanisme athée ne fonctionne pas, ne faut-il pas repenser l'humanisme à frais nouveaux en réintroduisant l'idée de Dieu afin de rétablir un authentique humanisme? Telle est mon hypothèse, une hypothèse que le père de Lubac a déjà formulée à la suite du discours de Paul VI pour conclure le concile Vatican II: « Pour servir l'homme, tout homme, il [le Concile] lui a proposé un autre humanisme, un autre culte de l'homme, celui même que lui voue son Créateur et Sauveur¹⁰. »

Cependant, la foi ne peut pas se satisfaire de n'importe quel dieu. N'est-ce pas au nom de Dieu que des terroristes et les fondamentalistes justifient leurs crimes? Notre thèse, qui voudrait formuler le projet d'un véritable humanisme, doit de ce fait être menée sur deux fronts, au-dehors et au-dedans, c'est-à-dire, contre l'athéisme, mais au double profit de l'incroyant et du croyant devenus alliés dans la quête d'un authentique humanisme. L'un et l'autre se seront aidés réciproquement à se délivrer de toute fausse image de Dieu comme de toute idolâtrie de l'homme. Si l'idolâtrie de l'homme est un péché, une fausse image de Dieu ne l'est pas moins.

Ma thèse, qui mettra l'accent sur la critique des erreurs de l'humanisme athée, ne sera pas moins une autocritique des figures perverses de la foi. Cette autocritique est nécessaire pour celui qui veut avancer dans une foi adulte. Comme théologien, il faut passer

9. Geneviève MÉDEVIELLE, « Enseigner la théologie morale, initier au discernement », dans *Sur la proposition de la foi*, sous la direction de Henri-Jérôme GAGEY et Denis VILLEPELET, Paris, Les éditions de l'atelier, 1999, p. 126.

10. Henri DE LUBAC, *Petite catéchèse sur nature et grâce*, coll. « Communio », Paris, Fayard, 1980, p. 188.

par la critique, pour ne plus attribuer à Dieu n'importe quel nom et pour ne plus appeler « mystère » ce qui ne serait que paresse, ou « sacrifice » ce qui ne vient que d'une volonté personnelle, quelquefois mal orientée. Contrairement à ce que pensent certains, l'autocritique fait avancer la recherche et ouvre des perspectives théologiques, car le mystère de Dieu et le mystère de l'autre nous questionnent en permanence. Au lieu de regarder l'homme, le monde et Dieu d'une manière séparée, cette thèse consistera à parler de l'homme, de Dieu et du monde comme de « réalités » irréductibles, conçues en corrélation harmonieuse, par quoi tout « entendement sain » doit commencer, s'il veut, selon Rosenzweig, apprendre quoi que ce soit sur l'homme, Dieu et le monde¹¹.

Cette thèse sera, pour moi, l'occasion de réfléchir, non seulement aux erreurs ou aux illusions qui habitent l'athéisme, mais aussi aux éléments de vérité qu'il contient afin de les accueillir dans ma propre pensée. Je voudrais « saisir dans l'esprit des athées les causes cachées de la négation de Dieu¹² » afin d'en vérifier le bien-fondé. Dans cette perspective, la rencontre avec l'humanisme athée n'est pas nécessairement « un drame », mais elle m'oblige à purifier ma foi, à l'assainir, à l'éclairer et à l'approfondir. Car il ne s'agit pas seulement de l'athéisme des autres, mais d'abord de l'athéisme qui habite chacun. Mon souci théologique est d'essayer de répondre à la question suivante : « Comment le christianisme, salué à ses origines comme une force libératrice, est-il apparu à un moment de son histoire comme un obstacle qui s'opposait à cette même libération ? » À l'inverse, comment l'humanisme athée, en chassant Dieu au nom de la libération humaine, est-il devenu un « drame » pour l'humanité ? Comment la foi au Dieu chrétien est-elle le gage d'un authentique humanisme ?

11. Frans ROSENZWEIG, *Livret sur l'entendement sain et malsain*, une sorte de résumé simplifié de *L'étoile de la rédemption*, Paris, Seuil, 1982.

12. VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 20.

Le choix du père de Lubac

J'en suis arrivé à la conviction que le père Henri de Lubac pourrait m'aider à répondre aux questions ainsi posées. Le choix du père de Lubac n'est pas dû au hasard. Parmi les grands théologiens, il est l'un des rares à bien connaître l'humanisme occidental et aussi celui de l'Orient. Mais plus que la connaissance de l'humanisme athée, ce qui m'intéresse, c'est la façon dont il a mené le combat contre l'humanisme athée.

Nous savons que face à la séduction de l'athéisme, beaucoup de théologiens ont cherché à répondre aux questions qu'il posait. Hans Küng par exemple, dont le souci est de présenter la totalité de la foi chrétienne dans un Dieu qui entre dans l'histoire jusqu'à assumer la souffrance de l'homme, cherche à relever l'objection de l'humanisme athée concernant l'idée de la toute-puissance de Dieu¹³. Walter Kasper de son côté voit à l'origine de l'athéisme une revendication de l'autonomie humaine; il trouve dans le Dieu trinitaire une réponse satisfaisante à cette revendication, puisque dans la conception trinitaire, l'unité et l'autonomie ne croissent pas en sens opposé, mais dans le même sens. Autrement dit, plus l'unité avec Dieu est grande, plus grande est l'autonomie humaine¹⁴. Toujours dans l'horizon germanophone, Eberhard Jüngel pense que, finalement, il faut renoncer définitivement à restaurer le Dieu métaphysique mis en péril par l'athéisme, pour « penser Dieu à neuf¹⁵ », c'est-à-dire formuler un discours cohérent sur Dieu à partir de la parole de Dieu qui est susceptible d'accueillir une ontologie¹⁶. Il y a bien d'autres théologiens qui ont cherché à relever le défi de l'humanisme athée.

Mais si la méthode du père de Lubac me séduit, c'est qu'il est entré dans la méthode et même le vocabulaire de l'humanisme

13. Hans KÜNG, *Être chrétien*, Paris, Seuil, 1978 et *Dieu existe-t-il?*, Paris, Seuil, 1981.

14. Cf. Walter KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, Paris, Cerf, 1985.

15. Marcel NEUSCH, *Aujourd'hui Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, p. 92.

16. Cf. Eberhard JÜNGEL, *Dieu mystère du monde*, t. I et II, Paris, Cerf, 1983.

athée. Si l'humanisme athée dénonce la foi au Dieu des chrétiens comme une illusion, de Lubac n'hésite pas à faire une psychanalyse de l'illusion qu'est la prétention de l'athéisme. Quand l'athéisme renonce à Dieu pour affirmer la grandeur humaine, c'est-à-dire l'humanisme, de Lubac affirme qu'il existe un humanisme intégral dans la tradition chrétienne. Cela confirme que la théologie lubacienne est en mesure de répondre aux questions de l'athéisme. Pour y répondre, de Lubac recourt aux sources chrétiennes, d'abord à la Bible et ensuite aux Pères de l'Église. Ce retour aux sources théologiques ne le conduit pas à oublier de s'enraciner dans la réalité contemporaine.

C'est précisément ce double enracinement de sa théologie qui assure le succès de ses œuvres. Nous savons que dès sa parution, *Le drame de l'humanisme athée*¹⁷ a rencontré une large audience auprès d'écrivains aussi bien croyants qu'athées. Ainsi, Gabriel Marcel reconnaissait dans cet ouvrage « une contribution essentielle, mais préliminaire, à une œuvre d'ensemble dont la situation où se débat aujourd'hui le monde fait clairement connaître l'urgente nécessité¹⁸ ». Jean Lacroix y saluait l'érudition avec laquelle le dialogue des « prophètes » du XIX^e siècle est ressuscité. Pour lui, « c'est la liaison du problème intellectuel et du problème social qui fait le prodigieux intérêt de ces pages : il y va du tout de l'homme. "La cause de Dieu dans la conscience et la cause de l'homme dans la société sont liées", écrit le père de Lubac¹⁹... » Le philosophe Merleau-Ponty mentionne plus tard ces « réflexions aussi sereines que celles du père de Lubac sur l'humanisme athée²⁰ ».

Ces approbations venant d'intellectuels renommés confirment la réception importante de la théologie lubacienne. Celle-ci sera

17. Dans ce travail, nous utilisons la dernière édition du livre qui se trouve dans *Œuvres complètes II*, Paris, Cerf, 2000.

18. Gabriel MARCEL, recension dans *La vie intellectuelle*, 11, décembre 1945, p. 141.

19. Jean LACROIX, recension dans *Esprit*, 5, avril 1945, p. 732-734.

20. Maurice MERLEAU-PONTY, *Éloge de la philosophie*, coll. « Bibliothèque des idées », Paris, Gallimard, p. 59.

d'autant plus forte que ses œuvres et sa pensée inspireront de nombreuses études, déjà de son vivant. Sauf erreur, on peut estimer qu'à ce jour, il existe déjà au moins quarante-quatre thèses sur ce jésuite dont la pensée a pourtant, à certains moments, suscité des réserves au plan doctrinal. Plus récemment, sans parler de l'excellente thèse de Jean-Pierre Wagner²¹, au moment où j'esquissais mon projet de thèse, deux nouveaux travaux lui ont été consacrés en langue française²² et pendant l'avancement de ma recherche, deux autres thèses ont été soutenues à l'Institut catholique de Paris²³. Alors pourquoi en proposer une nouvelle ? Autrement dit, quelle est la nouveauté de notre thèse, ou n'est-elle qu'une musique répétitive ?

La nouveauté par rapport aux thèses antérieures

Si l'appréciation est assez unanime sur la qualité de la réflexion lubacienne face aux objections de l'humanisme athée, nous ne pouvons pas laisser de côté certaines critiques sur sa démarche théologique, pourtant si cohérente. Nous entendons, par exemple, la question d'Yves Ledure, auteur de *Transcendances*²⁴, s'interroger sur sa méthode dans *Lectures « chrétiennes » de Nietzsche* :

21. Jean-Pierre WAGNER, *La théologie fondamentale selon Henri de Lubac*, Paris, Cerf, 1997, p. 95-122. Ce fut la première thèse consacrée à Henri de Lubac en France.

22. Vitor Franco GOMES, *Le paradoxe du désir de Dieu. Étude sur le rapport de l'homme à Dieu selon Henri de Lubac*, coll. « Études lubaciennes », IV, Paris, Cerf, 2005 ; Étienne GUIBERT, *Le Mystère du Christ d'après Henri de Lubac*, Excerpta ex dissertatione ad doctoratum in Facultate Theologiae Pontificae Universitatis Grégorianae, Rome, 2003 ; publiée dans coll. « Études lubaciennes », V, Paris, Cerf, 2006, 503 p. On se souvient qu'en 2003, Éric DE MOULINS-BEAUFORT a également publié sa recherche aux éditions du Cerf : *Anthropologie et mystique selon Henri de Lubac*, coll. « Études lubaciennes », III, Paris, Cerf, 2003.

23. Jin-Sang Germain KWAK, *La foi comme vie communiquée. Le rapport entre la fides qua et la fides quae chez Henri de Lubac*, thèse soutenue le 14 septembre 2005 à l'Institut catholique de Paris sous la direction de Henri-Jérôme Gagey ; Michael Noel O'SULLIVAN, *Christology as the Key to Interpreting the Theology of Creation in the Works of Henri de Lubac*, thèse soutenue à l'Institut catholique de Paris, octobre 2006.

24. Yves LEDURE, *Transcendances. Essai sur Dieu et le corps*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989.